

FRANCOIS HOEHN



CORONAPOCALYPSE

12 VISIONS DU MONDE D'APRES

CORONAPOCALYPSE

12 visions du monde d'après

« Nous sommes en 2045, le 22 février pour être exact. »

C'est ainsi que commence chacune de ces 12 histoires dont les personnages et les situations sont totalement imaginaires.

Durant ces 8 semaines de confinement suite à la pandémie de coronavirus, l'esprit vagabonde et se projette vers des futurs plus ou moins possibles. Chacun tentera de trouver et d'œuvrer à son niveau pour celui qui lui correspond... ou pas.

Il n'y a dans ces pages nul esprit conspirationniste, visionnaire ou prédictif. Aucun jugement, aucune leçon.

Le monde d'après reste à écrire, il nous appartiendra de le faire collectivement.

François Hoehn

CAPITALISME

Nous sommes en 2045. Le 34 février, pour être exact.

Depuis la fin de la pandémie, le MUDAF a décrété la semaine de 70 heures sur 9 jours, afin de redresser l'économie du pays. Les mois ont dorénavant 36 jours.

D'un point de vue écologique, cela n'a plus d'importance. La surproduction a fini de dérégler les rythmes climatiques et les saisons n'en sont plus vraiment.

Dans 18 jours, je fête mon anniversaire. Le dernier avant le grand départ. En effet, le

« lieu de paix » comme s'appelle aujourd'hui nos maisons de retraite et dans lequel je vis, a augmenté ses quotas de productivité. Ma santé ne me permet plus de participer à l'effort national, le MUDAF a donc décidé de m'éteindre le jour de mes 76 ans.

« Plus personne ne peut être une charge pour la société » est une des grandes règles de notre nouvelle civilisation.

En regardant le journal obligatoire du matin, j'ai appris que le quota d'achat local a été augmenté à 62 %. Désormais, sur votre ticket de caisse, il doit y avoir au moins 62 % de productions locales. Sinon, vous êtes passible d'une amende de 2 350 austras, 3 500 austras en cas de récidive et un malus citoyen de 3 points.

Ah oui, j'ai oublié de préciser, l'âge sans doute. Après la pandémie, l'Europe a volé

en éclat, les frontières ont été redessinées et aujourd'hui, l'Alsace est devenue une région de l'Austrasie. Chaque pays ayant repris une monnaie locale, nos achats se font en austras.

Enfin quand je parle de monnaie, c'est un langage de vieux. Aujourd'hui, tout est dématérialisé.

2 ans après le déconfinement, ils nous ont installé une puce électronique sous-cutanée qui sert de pièce d'identité, de dossier médical, de moyen de paiement...

Chacun de nos actes et déplacements sont minutieusement consignés et une note nous est attribuée, le fameux malus/bonus citoyen.

Pour pouvoir accéder à l'ensemble des avantages de notre civilisation, notre bonus citoyen doit se situer au-delà de 14.

En dessous de 8, nous ne pouvons plus nous loger, ni acheter à crédit et nos sorties sont interdites, sauf dérogation. Au bout de 6 mois avec une note inférieure à 8, le MUDAF se réunit et il est décidé de l'opportunité de notre grand départ.

Chaque année, le MUDAF envoie ses besoins en main d'œuvre aux gouvernements. Cela permet d'attribuer les rôles aux enfants à partir de 6 ans et de les former exclusivement à la tâche qui leur a été dévolu une fois adulte. Le chômage n'existe plus, chaque habitant d'Austrasie a une fonction précise, prédéfinie et à vie.

L'autre grand changement de notre nouvelle civilisation : la suppression de toute élection. Ils ont estimé inutile et contre-productif de procéder à, je cite le Président du MUDAF, « ces simulacres

démocratiques qui bercent les citoyens d'illusions... ».

En prenant la fourmilière pour référence, ils ont construit et structuré notre société, afin de répondre au mieux au bien commun. Pour nous, cela peut sembler aberrant, mais pas pour les jeunes générations formées dès leur plus jeune âge à ce mode de vie.

Dans 18 jours, je quitte cette Terre. Je suis un des derniers à avoir connu la vie d'avant la pandémie. Inutile de chercher dans les livres d'histoire, ils ont été décrétés subversifs et définitivement supprimés car nuisibles à la productivité. Avant 2020 fait désormais partie de la préhistoire.

REALITE

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Ma vie ne semble pas être réelle. Assis dans ce grand bureau exigu et sans âme, j'observe le médecin psychiatre qui m'écoute raconter mon histoire une fois de plus, la moue dubitative.

Nerveusement, je le vois griffonner des notes. Il est difficile de tenir un discours un tant soit peu cohérent une fois qu'on a ingéré tous ces somnifères, ces cocktails d'antidépresseurs, d'anxiolytiques, pilules, cachets et autres breuvages.

Pourtant une fois la brume dissipée, tout redevient clair. Au fond de ma mémoire, les faits y sont gravés à jamais.

En 2020, j'étais le présentateur vedette d'une grande chaîne d'information. Chaque soir, des millions de téléspectateurs m'écoutaient avec attention, suspendus à mes lèvres.

J'avais un réel poids dans l'opinion et ma chaîne devait dévoiler les résultats d'une enquête sur un gigantesque scandale sanitaire mondial. Une pandémie ayant fait des millions de victimes et mis à mal tout un pan de notre économie.

Au fil de nos investigations, nous avons rassemblés des documents, des témoignages et des enregistrements susceptibles de faire vaciller l'ensemble des démocraties de la planète. Un scoop

extraordinaire avec la certitude d'un prix à la clé.

La suite est curieusement floue, comme effacée de ma mémoire. Le trou noir.

24 ans que je suis interné dans cet hôpital. 24 longues années durant lesquelles j'ai répété à l'envi ce qui me semble être la vérité. Je le sens et le ressens jusqu'au plus profond de mon être. Le coronavirus, le pangolin, la chauve-souris et le laboratoire P4 de Wuhan, je n'ai pas pu tout inventer.

Les masques, les gestes barrières, le confinement ne seraient que pure élucubrations de mon esprit malade ?

Parfois le doute m'assaille et s'insinue dans mon esprit mais je reste convaincu.

Le psychiatre qui s'occupe de moi est très patient. L'ensemble du personnel tout autant. Tout le monde m'assure qu'à

l'extérieur tout va bien et que jamais rien ne s'est produit.

La vie suit son cours, le monde tourne sans moi. Ma vie a été mise entre parenthèse, comme suspendue. Pourtant, il suffirait que j'accepte l'évidence.

Admettre l'in vraisemblance de mon histoire.

L'ensemble de la population rejette ce que moi j'affirme. Mon cerveau est forcément malade et tout cela n'est qu'un tissu d'inepties dont je suis la seule et unique victime.

Depuis toutes ces années, on me laisse regarder le journal télévisé. Une fois par semaine, j'écris un courrier à l'ensemble des rédactions de notre pays.

Chaque soir est un espoir mais aucune allusion à une quelconque pandémie ne

figure au programme. Je ne suis pas sûr que mes lettres soient réellement envoyées.

Mon regard sur le monde extérieur a changé. Le monde extérieur, lui, m'a définitivement oublié.

Je sais que je ne sortirai jamais d'ici. Je vais rester confiné, en sécurité dans cette curieuse prison.

Je suis certainement malade, cette pandémie n'a jamais eu lieu et 2020, l'époque où j'étais une vedette de la télévision, fait désormais partie du passé.

UTOPIE

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Depuis la fin de la pandémie, le monde a bien changé. Secouée par 10 ans de révolution, notre société a fait sa mutation.

Ce fut douloureux, difficile, encore incertain. On ne change pas un système établi depuis des siècles en un coup de baguette magique. Mais les yeux ont fini par s'ouvrir et ce nouveau monde est né.

Le déclencheur aura été la disparition de l'argent. Pas de la monnaie elle-même mais l'idéologie économique telle qu'on l'a connue avant 2020.

Longtemps, on s'est refusé à y croire. Il a fallu prendre conscience des effets pervers de la société du capital.

Cela nous semble absurde mais le monde de surproduction dans lequel nous vivions à l'époque était la pensée dominante et ces valeurs ne pouvaient coexister.

Il nous a fallu réinventer un système sur des bases très différentes de celles d'autrefois. Imaginer, à partir de la réalité de 2020, des rapports sociaux totalement différents.

Notre nouveau monde repose sur le partage et la coopération. Ces valeurs nous sont apparues durant la pandémie, comme

une évidence. Chaque individu a une utilité sociale, sur la base de ses aspirations et dans un acte volontaire.

Les premiers temps, cela semblait utopique mais au fur et à mesure du temps, un certain équilibre s'est installé.

L'être humain aime produire, construire. Il trouve une satisfaction et une valorisation dans le travail. Une fois débarrassé des contraintes financières et des notions de productivité et de rendement, il s'épanouit dans l'acte d'œuvrer pour le bien commun.

Dans 18 jours, je fête mon anniversaire bien entouré de ma famille.

Après le scandale de la pandémie qui a vu mourir bon nombre de personnes âgées dans les Ehpad, il a été décidé de fermer

ces institutions, considérées comme inadaptées.

De nos jours, les personnes comme moi restent au sein de la cellule familiale, avec l'aide de l'ensemble de la communauté.

Pour les seniors qui n'ont pas cette chance, il existe des familles accueillantes qui sont heureuses de les prendre avec eux.

Comme il n'y a plus d'argent, le commerce tel que nous le connaissions avant 2020 n'existe plus. Bien sûr, cela a eu quelques répercussions sur notre manière de vivre. Il a fallu se recentrer sur les fondamentaux, abandonner certaines pratiques et prendre conscience de notre planète dans sa globalité.

Ah oui, les frontières sont abolies. Lorsque je parle à mes petits-enfants de cette manière que l'on avait de découper le

monde en tranches, ils en rient et ne comprennent pas. Nous sommes devenus citoyens du monde.

Notre cohabitation avec les animaux a largement évolué. Désormais, nous sommes en symbiose, dans le partage, avec des zones de rencontres où humains et animaux sont bienvenus. La nature regagne doucement sa place. Il y a encore beaucoup à faire et je suis persuadé que nous sommes sur la bonne voie.

L'autre grand changement de notre nouvelle civilisation : On prend le temps de vivre. La société consumériste nous a abreuvé de fausses évidences, dont celle de l'instantanéité des choses. Je veux tout et tout de suite, un dogme définitivement banni.

Le sentiment de possession a bizarrement disparu avec l'abolition de l'argent. Il

demeure des actes répréhensibles tels que le vol, mais c'est dans la nature humaine.

Dans 18 jours, je tiens une conférence, c'est ma contribution à l'effort collectif. Je suis un des derniers à avoir connu la vie d'avant la pandémie.

Il est de mon devoir d'alerter les nouvelles générations pour qu'ils ne retombent pas dans les travers d'antan et que l'avant 2020 fasse désormais partie de la préhistoire.

BLAST OF LIFE

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Depuis que l'homme a posé le pied sur Mars, notre vie a bien changé. De leur périple, nos astronautes ont rapporté une fabuleuse source d'énergie inépuisable, 100 fois plus puissante que tout ce que nous avons connu jusqu'à présent et qui a le don de s'auto-régénérer.

Les spécialistes l'ont baptisé : Blast of Life, le Souffle de Vie. Un triomphe pour les équipes de la NASA et un bond en avant technologique considérable.

Au départ, le monde scientifique s'accordait sur le postulat que les grandes étendues liquides repérées sur la planète rouge étaient composées d'eau. En réalité, ces nappes renferment la plus formidable réserve de carburant de l'univers.

Une véritable aubaine économique pour notre planète et une solution parfaite pour, selon les industriels, la construction d'un monde meilleur.

Très vite, cette nouvelle source d'énergie s'est répandue à travers le globe. Tous les pays voulaient profiter de cette aubaine à la fois gratuite et éternelle.

C'est à partir de là qu'un petit nombre de spécialistes s'est aperçu d'un phénomène étrange. A chaque utilisation du « Blast of Life », celui-ci dégage une infime quantité d'un coronavirus potentiellement mortel, le « Covid-19 ».

En infime quantité mais avec le temps et employé à l'échelle de la planète, cette propagation pourrait avoir des conséquences majeures. Ils ont rapidement alerté la communauté scientifique. Une bataille d'experts s'est alors engagée.

Devant ce dilemme, les dirigeants de la planète ont pris les choses en main.

Lors d'un grand colloque mondial, ils se sont réunis afin de statuer sur la pertinence de poursuivre l'exploitation du « Blast of Life » et de ses conséquences possibles sur les populations.

Il a été décidé que l'économie était la priorité et que, dans l'état actuel des connaissances, la mortalité était faible et localisée.

De plus, nos dirigeants ont affirmé, dans un souci d'apaisement social, que notre santé serait garantie par l'application de gestes simples dits barrières, le port de gants et de masques. Ils nous ont promis la mise au point d'un vaccin dans un délai de 2 ans.

Aujourd'hui, nous savons qu'il n'en est rien. Après 25 années de confinement, il a été admis que la planète Terre était devenue hostile à toute forme de vie.

Notre ciel n'est plus bleu et, après la disparition des plantes, nous avons vu l'extinction de tout ce qui vole, marche, rampe ou nage.

Notre survie dépend aujourd'hui d'énormes filtres qui purifient l'air dans nos lieux de vie étanches.

Comble de l'ironie, nous sommes protégés par des turbines alimentées par ce « Souffle de Vie » qui nous empoisonne.

Après de longues études, les chercheurs ont enfin compris. Il y a de cela des millions d'années, nous vivions sur la planète Mars. Nous l'avons détruite en abusant de ses ressources et de l'emploi planétaire de cette énergie mortelle. Le ciel de Mars était devenu rouge.

Dans un ultime espoir de survie, des navettes de sauvetage ont emporté une partie de nos ancêtres sur Terre, loin du « Blast of Life » et de ses ravages. Malheureusement sans mémoire, nous avons reproduit les mêmes erreurs.

Le voyage planétaire semble la seule issue. Pour moi, il est déjà trop tard. Ces voyages seront réservés aux enfants, aux personnes jeunes ou en pleine force de

l'âge. Moi je suis vieux et je vais disparaître
comme tout ce qui a existé avant 2020.

Nous faisons désormais partie de la
préhistoire.

FELIN

Nous sommes en ... En fait, je n'en sais rien et je m'en lèche les pattes.

Le temps est une préoccupation d'humains et quand on est un chat, on se soucie de la météo, pas de l'horloge.

Ces derniers temps, quelque chose a changé. Mon humain de compagnie ne sort plus. Au début, j'ai même ressenti une drôle d'ambiance, un mélange de peur et de tension.

Il passe désormais ces journées les yeux rivés devant cette chose bizarre, qu'il appelle télévision et dans laquelle d'autres humains parlent et s'agitent.

Je sens bien que plus il la regarde, plus il est triste. Je ne comprends pas.

Je m'étire. Il faut toujours faire ses exercices au réveil, des pattes au bout de la queue. Une toilette rapide et me voilà fin prêt. Là aussi, il y a du changement.

Avant, chaque matin était rythmé par une sonnerie stridente. Mon humain de compagnie se levait et se mettait à courir dans tous les sens, énervé, tendu, pressé...

Aujourd'hui, je me lève et lui reste couché.

Un petit tour dans la cuisine. Ma caisse, ouais, pas très propre. J'ai l'impression que mes croquettes ont au moins 3 jours et mon eau...

Non mais c'est une blague ! Par vengeance, j'hésite entre ruiner son canapé à grands coups de griffes ou un petit pipi sur le tapis du salon.

Oh une mouche... Attends je vais t'attraper... Je vais t'a... Zut, trop tard. Une autre fois peut-être.

Il fait beau, déjà chaud et la fenêtre est ouverte. Je vais pouvoir en profiter et me faufiler faire un tour du quartier. Un coup d'œil dans la chambre. Mon humain dort toujours.

J'ai remarqué que ces derniers temps, il a adopté un nouveau rituel. Il s'assoit devant une autre chose bizarre, plus petite que la télévision et avec des touches. Il y a aussi des humains dedans qui parlent, mais lui leur parle aussi.

Dans ces moments-là, je ne dois pas le déranger. Il n'aime pas. Parfois, je le fais quand même, juste pour m'amuser.

Une fois dehors, ma sensation de changement continue. Il y a moins

d'humains et surtout, les énormes boîtes dans lesquelles ils s'entassaient pour se déplacer ont quasiment disparues. Tant mieux, c'est dangereux, ça fait du bruit et ça pue.

Les rares souvenirs que j'en ai c'est pour finir chez un humain qui me triture, me malaxe et me pique avec des aiguilles.

Tiens, il y a « vieux matou », mon pote du 5e. Lui aussi a remarqué le changement. Mais pour lui, c'est beaucoup plus dur. Moi je n'ai qu'un seul humain de compagnie. Chez lui, ils sont 6 donc 4 humains réduits.

Ils sont tous entassés dans l'appartement et c'est déstabilisant. Il faut dire qu'il n'est plus très jeune et le stress lui fait perdre ses poils.

Chez moi, je me souviens d'un autre humain qui est venu, une fois. Il s'est

installé un temps. Il y a eu des cris, des portes ont claqué et il est parti. J'ai eu peur. Ensuite, il y a eu les larmes et les longues soirées ronron à deux.

C'était chouette. J'étais heureux et j'en ai conclu que je n'aime pas partager.

A l'angle de la rue, je vois un humain effrayant. Il a un masque sur le visage mais je reconnais le chien du 7e. Comme il remue la queue, tout va bien. Par prudence je préfère quand même m'éloigner, accompagné de vieux matou.

Lui me raconte qu'il ne faut pas s'attacher aux humains réduits. Ils grandissent et du jour au lendemain, partent. Ils ne reviennent que rarement et ce n'est plus pareil.

A chaque visite, ils ramènent de nouveaux humains réduits à l'odeur inconnue.

J'écoute d'une oreille distraite, je m'en fiche un peu mais ça fait la conversation.

Je passe devant mon restaurant préféré. D'habitude, les poubelles regorgent toujours de mets alléchants mais aujourd'hui encore, elles sont vides.

Oh un pigeon ! Un petit saut en souplesse sur ce petit mur et ... Zut, trop tard. Une autre fois.

Une autre chose qui m'interroge. Chaque soir, à 20 heures, nos humains de compagnie semblent entrer en transe. Ils se précipitent sur leurs balcons et se mettent à applaudir, chanter, taper sur des casseroles...

Au début, j'étais effrayé mais maintenant je me suis habitué même si je ne comprends pas ce nouveau rituel. Je suis

perplexe et ce n'est pas vieux matou qui pourra éclairer ma lanterne.

J'aimerais que tout redevienne comme avant. Nous les chats, nous n'aimons pas le changement et mon humain se comporte vraiment d'une façon curieuse et inquiétante. « Kitty », la chatte du 3e a eu un humain de compagnie qui est restée quelques semaines comme ça, à la maison.

Puis un jour, on est venu le chercher et elle ne l'a plus jamais revu.

Elle a dû déménager dans une nouvelle famille. Je ne veux pas que cela m'arrive.

Je cours de toutes mes forces. Je saute à travers la fenêtre ouverte et je retrouve mon humain assis devant sa boîte. Ouf, il va bien. Je vais aller me frotter à lui. Et même si je l'embête, je m'en fiche car je l'aime.

POLYCHROME

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Depuis la fin de la pandémie, notre vie a bien changé. Dans un grand esprit libérateur, nous avons pris le parti de nous amuser. La vie est devenue une grande fête.

On a mis de la couleur partout dans un univers qu'aurait apprécié Andy Warhol. Tout y est pop, criard et réjouissant.

On ne travaille plus du tout, il n'y a plus aucune nécessité à le faire d'ailleurs. Notre

monde robotisé se charge de subvenir à l'intégralité de nos besoins. En petits serviteurs dociles et efficaces, ils anticipent chacun de nos désirs.

Ordinateurs, robots et drones sont conçus pour répondre à nos attentes, en totale autonomie.

Nous sommes libres, peu encombré par les codes et versé sur la légendaire maxime : Il est interdit d'interdire. Cette phrase a été scandée dès le début des manifestations post-pandémie et reste une de nos règles de vie aujourd'hui.

Je crois que ce message datait d'une époque lointaine ou des événements similaires avaient déjà profondément modifié notre civilisation. Mais je ne me rappelle plus très bien.

D'ailleurs, tous les souvenirs d'avant la catastrophe sont confus dans ma mémoire.

Dans 18 jours, je fête mon anniversaire. L'occasion pour moi d'organiser une grande Garden-Party. L'ensemble de mes serviteurs travaillent déjà depuis plusieurs jours pour que tout soit parfait.

Mon épouse me supplie de faire repeindre la façade de la maison. Elle ne supporte plus le « Bleu Glacier Emotion », pas assez glamour et pense qu'un « Pale Primrose Yellow » conviendrait mieux. Moi je m'interroge sur notre prochain voyage en consultant le dernier catalogue « Google Travel » sur ma tablette.

La vie est belle. J'ai appris qu'un nouveau « Burger Max » allait ouvrir prochainement dans le quartier. J'adore leurs couleurs chatoyantes, si gaies et positives.

Désormais, un clic pour ma commande et la livraison sera assurée par drones automatiques.

C'est l'heure de ma pilule. Depuis la fin de la pandémie et afin d'éviter toute nouvelle vague de contamination, nous devons avaler ce petit comprimé bleu fourni par...

En fait je n'en sais rien. C'est vrai au fond, qui dirige tout ce balai bien orchestré qui rend notre vie si merveilleuse ?

Qu'importe. Mon verre d'eau, ma pilule ...

La vie est belle. A nouveau, tout me semble simple, clair et si joyeux. J'aime mes voisins, je ne vous connais pas mais vous aussi je vous aime...

Inutile de s'inquiéter, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et la vie d'avant 2020 fait désormais partie de la préhistoire.

R'EVOLUTION

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Depuis la pandémie, notre mode vie à bien changé.

« Toute vérité franchit trois étapes : D'abord, elle est ridiculisée, ensuite elle subit une forte opposition, puis elle est considérée comme ayant toujours été une évidence. » écrivait Schopenhauer.

C'est ce postulat qui a servi de guide à notre grande évolution pacifique de 2022.

A la fin du confinement, le monde économique, politique et financier a voulu que tout reprenne comme avant, dans un esprit consumériste exacerbé. Mais après des mois de confinement, d'angoisses et de remise en question de notre vision de l'avenir, le ressort de la productivité était cassé.

En 2020, il existait encore des classes sociales. Un concept qui peut sembler incompréhensible aux nouvelles générations. L'immense majorité était composée de la classe ouvrière, autrement appelé le salariat. Celle-ci s'est rapidement révoltée, réclamant plus d'équité et d'écoute.

Rarement, un mouvement de revendications citoyennes a connu une telle détermination collective à se faire entendre.

Toutes les républiques démocratiques basées sur le suffrage électoral étaient au bord de l'agonie et, partout, grondait cette revendication collective : redonner le pouvoir au peuple.

A cette idée, nos élites ont brandi le spectre de l'incompétence citoyenne. Une idée lointaine, profondément ancrée dans notre histoire et entretenue par une vaste campagne de médias. Mais notre soif d'idéal était bien le plus fort.

Les élections présidentielles de 2022 en ont été le grand déclencheur.

Face à ce mouvement, nos dirigeants ont reculé, acceptant un changement radical de la constitution. Une assemblée de citoyens régulièrement renouvelée prend à présent et collectivement les décisions.

Aucune élection mais un tirage au sort en désigne les membres. Et ça fonctionne. Les citoyens sont capables de discuter et de trouver des solutions ensemble. Nous avons inventé la démocratie participative.

Bien sûr, gouverner n'est pas chose aisée, c'est un long processus d'apprentissage. Mais quand une situation s'impose, on apprend vite.

Dans les entreprises également, l'évolution a eu lieu. Le management capitaliste a vécu. Aujourd'hui, la répartition des pouvoirs de décision et de division du travail est totalement modifiée.

Chaque salarié et chaque équipe prennent librement des décisions qui concernent leur domaine de responsabilité. Le salarié dispose aujourd'hui d'un réel pouvoir d'influence sur la vie son entreprise.

Cette évolution a vu une transformation profonde du fonctionnement, des structures de pouvoir et de propriété. L'objectif premier de l'entreprise est devenu le bien-être des salariés, facteur d'amélioration de la productivité au travail. Les notions de profits ont été, de fait, bannis de notre nouvelle économie.

Cette nouvelle démocratie est encore jeune, il y a évidemment des points à améliorer mais je pense que tout retour en arrière est aujourd'hui impossible.

Nous luttons toujours à gommer les inégalités sociales mais le chemin est le bon et 2020 fait désormais partie de la préhistoire.

ATLANTIDE

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Depuis la pandémie, notre mode vie à bien changé. Après des mois de recherche et de confinement strict, les spécialistes ont été formels : Il est impossible de maîtriser ce virus en constante mutation.

Chaque tentative de vaccin ou de traitement s'est vouée en un échec cuisant. Seuls les animaux semblent épargnés par cette pandémie.

Afin de nous permettre de survivre, nous avons mis toute notre technologie dans la construction de grandes villes sous-marines.

L'ensemble des pays du globe se sont mis d'accord et, de partout, les meilleurs architectes, ingénieurs et océanographes se sont mis à travailler à ce vaste projet : La création d'une Arche de Noé, mais sous la surface.

Aujourd'hui nous bénéficions de l'ensemble des usages d'une métropole d'avant la pandémie, avec logements, commerces, lieux de travail, ...

De véritables univers urbain clos, sous un énorme dôme protecteur.

Ainsi blottis au fond des océans, nous sommes à l'abri du coronavirus mais aussi de toutes les autres catastrophes

naturelles qui ont secoué la Terre durant la dernière décennie.

On y a recréé une pression atmosphérique constante et un soleil artificiel sensé réguler nos rythmes biologiques, indispensable à notre bien-être physique et mental.

L'énergie est produite principalement par la géothermie et les hydroliennes. Nous avons également dû adapter nos modes de communication, par un procédé par ultrasons à l'instar des baleines.

Notre alimentation est basée sur l'aquaculture et de grandes centrales de désalinisation d'eau. Nous élevons de petits animaux de la ferme. Ces dômes d'élevage sont constitués de poules, lapins, sans grande incidence sur la consommation de nos ressources limitées.

Au départ, ce grand projet n'avait pour vocation que de nous permettre de survivre pendant un laps de temps donné. Le temps que le virus, par manque d'hôtes, ne disparaisse de lui-même.

Mais cela fait 15 ans que nous sommes confinés au fond des océans et les derniers prélèvements effectués à la surface ne nous donnent que peu d'espoir.

Petit à petit, une nouvelle civilisation s'est organisée. Je présume que la nature, les plantes et les animaux ont repris possession de ce que nous croyons être à nous avant l'apparition de ce virus dévastateur.

Une nouvelle génération est née. Elle n'a jamais vu la Terre, les continents, la vie d'avant la pandémie. Je pense que très bientôt, tout retour en arrière se révélera impossible.

Nous sommes désormais une espèce subaquatique et la vie telle que nous l'avons connue avant 2020 fait désormais partie de la préhistoire.

ECHEC

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Depuis la fin de la pandémie, notre pays a bien changé et je dois reconnaître que j'y suis pour beaucoup.

Au départ pourtant, mes intentions étaient pures. Je voulais recréer un monde meilleur, plus juste, plus respectueux.

Mais tout a dérapé. Je demande pardon d'avoir échoué dans ce que je croyais être un grand projet pour la France.

La fin de la pandémie a laissé notre civilisation dans le chaos. Une crise économique, politique et sociale sans précédents dans notre histoire.

C'est sur ces ruines que s'est construit mon parti. Au commencement, ce n'était qu'un simple mouvement, qui se voulait humaniste, visionnaire et un peu utopiste.

A quel moment ai-je perdu le contrôle ?

En y réfléchissant bien, je crois ne l'avoir jamais eu. Nous étions une poignée de pseudo-intellectuels à la recherche d'une alternative au monde d'avant le coronavirus.

Grâce aux nouvelles technologies, nos idées ont eu un retentissement inespéré. Nous avons de l'imagination et au travers de cet espace de liberté, le loisir de nous exprimer.

Dès lors, des milliers de personnes ont adhéré à nos thèses et les ont relayées dans un grand mouvement viral.

Sur le moment, l'ensemble des partis dits traditionnels se riaient de nous. Mais c'était sans compter sur le désenchantement global de la population.

Les médias, eux, ont bien senti le phénomène. Pour incarner notre projet sur les plateaux TV et dans la presse, j'ai été désigné par le mouvement, qui, en parallèle, s'est mué en parti politique.

J'ai appris à mes dépens combien une mise en lumière aussi soudaine et violente peut vous griser et vous faire perdre toute capacité de raisonnement.

L'état global du pays a été un terreau propice à nos idées. La sortie du confinement a provoqué de nouvelles

élections. Notre parti a réalisé un score encore inimaginable 2 ans auparavant.

A l'issue des résultats, je me suis vu nommé premier ministre du nouveau gouvernement, moi qui n'avait alors jamais eu de fonction élective.

Je l'ai accepté. Je voulais entrer dans les livres d'histoire.

Immédiatement et avec l'aide du Parlement, j'ai créé la 6e République dans laquelle je me suis octroyé les pleins pouvoirs afin d'appliquer notre programme.

Dès le début notre vision des choses manqua de modération. Nous rêvions de tout sacrifier pour notre idéal. En parallèle et devant le grondement d'une partie de nos concitoyens, nous avons déployé un arsenal répressif impressionnant.

A la lumière de nos agissements, l'Europe a tenté d'intervenir afin de nous stopper. Nous avons joué la carte de la persécution, de la victimisation et ça a parfaitement fonctionné.

A l'époque, une grande partie du peuple croyait encore dans nos thèses. Poussé par une majorité enthousiaste, nous avons entrepris de faire la guerre à l'Europe afin de répandre notre doctrine à travers le monde.

Après des années de vaines luttes et des millions de pertes humaines, notre pays s'est retrouvé à l'agonie, dévasté et toutes nos belles utopies se sont effondrées.

Dans 18 jours, je quitte cette Terre. Je suis un dictateur qui, sous couvert d'humanisme, a conduit son pays à sa perte. Je l'ai accepté. Et j'ai obtenu ma place dans les livres d'histoire.

GENERATION

Nous sommes en l'an 25. Les 22e Cyclades de la nouvelle ère.

Depuis la fin de la pandémie, le monde a bien changé. Mais comment aurions-nous pu imaginer une pareille trahison ? A aucun moment un tel scénario n'avait été envisagé. 25 ans plus tard, j'ai encore du mal à croire ce que je suis en train de vous révéler.

Oui, ce virus a bien été créé en laboratoire, nous en avons la certitude. Un poison mortel conçu dans le but ultime de nous

détruire par un ennemi totalement insoupçonné.

Notre erreur aura été de ne pas avoir su déchiffrer les signes ou de ne pas les avoir compris assez vite.

Pourtant, ils nous ont prévenus. Ils ont envoyé des signaux forts. Ils nous ont même envoyé une émissaire pour nous alerter.

Elle a fait des discours, tenu des conférences mondiales. Elle a tenté de nous guider et nous aider à créer les conditions d'un meilleur futur. Elle nous a menacé, supplié, alerté.

Mais les grands de ce monde n'ont pas véritablement écouté Greta Thunberg, se contentant d'une politesse feinte, assortie d'un petit sourire narquois au coin des lèvres.

Et très vite, nous sommes tous retournés à nos préoccupations consuméristes.

Durant cette pandémie, un autre signe aurait dû nous alerter.

Les scientifiques se sont heurtés à une énigme, une particularité étonnante de ce virus. Pourquoi les victimes sont prioritairement les personnes âgées, les adultes mais pas les enfants, presque entièrement épargnés ?

Mais face à l'incroyable, l'indicible, c'est d'abord l'incrédulité qui nous envahit. On ne peut admettre l'évidence et pourtant, c'est vrai : Ce nos propres enfants qui ont décidé de nous éliminer.

Nous avons été trahis par notre propre chair car incapables de nous remettre en question, enfermés que nous sommes dans nos certitudes.

Devant notre arrogance et notre incapacité à changer radicalement nos paradigmes, ils ont décidé de notre éradication.

Dans le but ultime de reconstruire une nouvelle civilisation, sans nous mais pour eux, pour la planète, pour leur avenir.

Un peu comme une plante qui, dans l'espoir de survivre, sacrifie ses feuilles et ses branches afin de redémarrer de la base avec une nouvelle pousse, jeune et vigoureuse.

Faire table rase du passé, tout reprendre à zéro, voilà l'objectif final de cette pandémie.

Un groupe d'enfants à haut potentiel, comme on se plaît à les appeler, s'est donc réuni en secret. Fondant un gouvernement du renouveau, ils ont travaillé à recréer un

monde à leur image, plus en harmonie avec leurs aspirations profondes.

Par un hasard génétique, j'ai survécu. Je suis un des derniers à avoir connu la vie d'avant la pandémie. Je suis un peu le grand-père de l'humanité et 2020 fait désormais partie de la préhistoire.

ABSENCE

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Ma vie n'est pas ce qu'elle aurait dû être. Alors que je n'avais pas encore un an, ma maman nous a quitté, victime de la pandémie de 2020.

Elle était infirmière, elle adorait son métier et elle s'est sacrifiée pour sauver des personnes contaminées lors de la pandémie de 2020. Je ressens un grand vide en moi. Une grande colère aussi, sourde et qui a profondément impacté ma vie. J'ai eu du mal à me construire.

Aujourd'hui que je vais à mon tour devenir mère, j'espère qu'elle est fière de moi.

Pour elle, il n'y a pas de monument, de stèle ou de médaille. Simplement une petite fille, un mari et une famille au désespoir.

Mon père m'a raconté que le président avait fait une allocution et organisé un défilé du 14 juillet en mémoire de toutes les personnes victimes du coronavirus.

Il ignore qu'à l'école, à chaque fois que notre professeur d'histoire évoquait cette période, les larmes coulaient de mes yeux et qu'en écrivant ces lignes, je pleure encore.

Il y a 3 ans, j'ai entrepris des recherches afin de retrouver toutes les personnes que ma maman a soigné du coronavirus.

Après bien des difficultés, j'ai réussi à les réunir et nous avons pu, ensemble, nous recueillir afin de commémorer sa mémoire. J'étais heureuse et je me souviens surtout de la fierté dans le regard de mon père.

Je suis devenue moi aussi infirmière, comme maman. A mon tour, j'apaise les douleurs et j'œuvre pour le bien commun. Cette vocation est venue comme un hommage et une manière de me rapprocher d'elle.

Je dois avouer qu'à l'adolescence, je lui en ai voulu de nous avoir abandonné pour de parfaits inconnus.

A présent, je comprends.

A l'hôpital où maman travaillait, ils ont affiché les photos de tous les personnels soignants qui ont succombé au Covid-19.

Régulièrement, je vais caresser ce petit tableau noir au regard si doux, cherchant dans ma mémoire d'improbables souvenirs, sa voix, son odeur ...

Je n'étais encore qu'un tout petit bébé à l'époque.

Le Ministre de la Santé va venir demain célébrer les 25 ans de la fin de la pandémie. Il va passer dans nos services avec pour leitmotiv : plus jamais ça. Il va probablement passer devant moi. Il n'y aura pas de sourire derrière mon masque.

Il ne saura jamais le prix que ma famille a payé. Je ne lui dirai pas, c'est de l'ordre de l'intime.

Dans cette catastrophe sanitaire, je ne suis pas la seule à avoir perdu un être cher. J'en suis bien consciente et malgré les années

qui ont passé, toutes et tous restent bien présents dans nos cœurs.

Nous ne les oublierons pas, non, nous ne pourrons jamais.

Je sens le bébé bouger en moi. Instinctivement, je pose ma main sur mon ventre, comme pour le protéger.

Veiller sur soi-même, sa famille, ses proches, ses semblables, c'est ce qu'on essaie de faire au quotidien. Maman, à mon tour je vais donner la vie.

Prions pour qu'aucune pandémie ne nous sépare et qu'un drame tel que nous l'avons connu avant 2020 fasse désormais partie de notre histoire.

L'EVEIL

Tila mi 2045. Owasat 22, kut tiwihite ndendende.

Kuyamoia miriliwu, moto watha wasint. Patawaha miyezi yakufuza koma nso kutsewewa mozhahilika, aratswitri ookhala azbumveka: Sinotheka kufhana odi kaerhilambo kosinthatintha kameneka. Katemera aliyense kapena kuyesera konse kwachitika.

Ndi nyama zokha zomwe zikuwoneka kuti sisisungidwa ku mlirihu.

Momwemo takhazikika pansi pa nyanja, tili otetezeka ku coronavirus korohanso tu wovuna tina zonse zachilengedwe zomwe zinagwedeza Dziko lapansi pazaka khumi zapitazi.

Vous n'avez rien compris ?

C'est normal, c'est du Enguix de la mésoplanète Luyten-B. En 2020, cette forme de vie extraterrestre n'avait pas encore pris contact avec nous.

Dans ce texte, ils relatent de quelle manière ils ont perçu notre événement pandémique et la façon dont nous l'avons gérée.

Nous jugeant assez mature, ils ont choisi de prendre contact et de partager avec les habitants de la Terre leurs savoirs.

Nous sommes en 2045. Le 22 février, pour être exact.

Depuis la fin de la pandémie, notre mode de vie a bien changé. Depuis 3 ans nous cohabitons avec les Enguix. Nous avons mis en place des échanges éducatifs par le biais du programme Erasmus2050 et ce langage est désormais connu de tous.

Leur civilisation avancée nous a apporté technologies, connaissances et surtout nous a aidé à élever notre conscience vers un niveau supérieur.

Aujourd'hui, nous sommes tous interconnectés. Chaque savoir individuel est désormais partagé par l'ensemble de la communauté mondiale.

Il n'y a plus de besoins d'apprentissage. Chaque nouvelle découverte est instantanément connue, ce qui nous fait progresser collectivement.

Nous commençons même à y associer certains animaux, nous aidant à mieux les comprendre et les respecter. Une grande partie de nos préjugés établis à leur sujet sont tombés.

Les Enguix nous ont affirmé qu'une fois notre esprit totalement libéré, nous pourrions converser avec l'ensemble des composantes vivantes de la planète, y compris les végétaux.

L'égoïsme et toute forme d'individualisme ont disparu. Notre connexion a créé cette interdépendance qui nous a obligé à nous remettre en question sur nos modes de vie.

C'est l'empathie qui dirige désormais le monde. Chaque douleur est ressentie par tous.

Partager ces émotions de manière quasi-instantanée nous a contraint à éradiquer les principaux fléaux de nos sociétés, pour notre propre bien-être.

La faim, la peur et le froid sont des sensations que personne n'apprécie mais dans notre monde industrialisé d'avant 2020, il suffisait de fermer sa porte pour ne plus en ressentir les effets. C'est à présent terminé et cela change tout.

Aujourd'hui, nous avons rejoint un vaste programme interplanétaire que l'on peut traduire par « coalition intergalactique », d'autres peuples venus d'horizons lointains viennent vers nous et la vie telle que nous l'avons connue avant 2020 fait désormais partie de la préhistoire.